



**Petites Histoires pas trop graves**  
Markus Leicht

**Publication:** 2008

**Catégorie(s):**

**Tag(s):** Récits écriture étrange

Ces textes ont été publiés en janvier et février 2007 pour le blog Myspace. Ils sont repris ici dans des versions révisées.

### **Martin C. prend une décision**

C'est en mordant à belles dents dans son croissant doré et croustillant à point que Martin C prit sa décision. Chaque matin, il se fixait un objectif qui devait changer radicalement le cours de sa vie.

Cependant, il faut bien reconnaître que les résolutions qu'il adoptait n'apportaient que peu de changements à son quotidien, malgré tous les efforts et toute la bonne volonté qu'il déployait. Mais cette fois-ci, le monde verrait enfin ce que c'était que de prendre une vraie décision.

Ce matin-là, Martin C décida qu'il était temps pour lui de déménager. Il en avait plus que par-dessus la tête de cet appartement trop grand qu'il occupait depuis de trop nombreuses années. Un appartement si grand qu'il lui arrivait parfois de s'y perdre.

Bien sûr, comme il s'y attendait, son chat râla lorsqu'il lui annonça la nouvelle. De toute manière, ce chat protestait à chaque décision qu'il prenait. Donc, il ne s'en offusqua pas plus que les fois précédentes.

« Aujourd'hui je déménage », se répéta plusieurs fois de suite Martin C, comme pour se forcer à passer à l'acte immédiatement.

Il fit donc ses bagages. Ceux-ci consistaient en peu de choses. Un sac d'épaule et son chat auquel il fixait un harnachement muni d'une poignée pour faciliter le transport. L'animal n'aimait pas trop ce genre de chose qu'il jugeait à chaque fois des plus humiliants. Toutefois il devait bien en passer par là s'il ne voulait pas que son compagnon humain ne l'abandonne sur place.

Martin repensa à tous ses moments qu'il avait passés dans cet appartement aux couloirs sans fin et aux pièces innombrables. Il regarda ces livres qu'il avait ouverts si souvent. Des aventures de Vladimir Constantin, héros de plusieurs centaines de romans populaires à Méthode du langage et de la pensée chez les Chikums, en passant par son roman préféré : Les trois regards du commodore, de Joan Vengate. Des milliers d'univers qu'il avait parcourus si souvent, des centaines de milliers de personnages qui l'avaient accompagné lors de ses vagabondages dans ce chez lui si grand qu'il n'en connaissait pas tous les recoins.

Sans parler de tous ces disques qui couvraient des kilomètres d'étagères ! Que de musiques n'avaient pas bercé ses rêves ou

accompagné ses errances solitaires.

Il écouta quelques morceaux d'un concert en provenance de Sirius IV. Personne ne jouait aussi bien de la flûte lustrée à 12 cordes que les octopodes de Céta de Sirius.

Il ouvrit quelques plats cuisinés emballés sous vite pour se rassasier une dernière fois, puis fit une fois de plus un tour rapide de ces lieux dans lesquels s'attachaient tant de souvenirs. Tout cela était désormais fini, tout cela ne lui appartenait déjà plus. Désormais, il n'affronterait plus les bandes d'indiens apaches ou hurons qui à chaque fois en voulaient à son scalp. Il n'aurait plus à justifier une fois par mois de sa bonne conduite auprès de la Très Sainte Inquisition et il ne serait plus requis d'office pour faire partie des troupes d'élite de sa majesté la reine Victoria.

Sans remord il ouvrit la porte et, son sac dans une main et son chat qu'il tenait par sa poignée dorsale dans l'autre, il s'enfonça de quelques mètres dans l'épaisse jungle végétale qui couvrait la planète.

Après de nombreuses années à parcourir l'univers des livres il était temps de faire face aux dangers du vrai monde. Après les mots et la musique, il allait découvrir un univers tout nouveau, peuplé de millions de créatures inconnues. Des vers velus plus gros qu'un camion aux rhinopotames miniatures qui tenaient dans le creux de la main.

- À nous l'aventure ! dit-il à son chat, et la végétation particulièrement dense les engloutit définitivement.

Et plus jamais personne n'entendit parler de Martin C et de son chat... Ce qui n'a rien d'étonnant dans un univers composé de millions de planètes habitées où seules les vieilles demeures gardent en elles le souvenir de ceux qui sont passés entre leurs murs...

## Des journées à rallonges

Vivement que quelqu'un invente le temps élastique. Ainsi, nous disposerions toujours de 24 heures par jour, soit 86 400 secondes, — merci, Satyne —, mais nous pourrions étirer ou compresser les heures ou les minutes au gré de nos besoins, de nos fantaisies.

Je ne vous dis pas combien le Markus en userait, en abuserait. Pas le temps de terminer mon histoire en cours ? Suffit de tirer sur un coin et l'heure ne se contente pas de durer une simple petite heure, mais double, triple, quadruple, suivant le besoin. Sans effets physiologiques, sans augmenter la fatigue.

Avec moi les jours ne dureraient plus 24 heures, mais 48, 72 heures. Facile... Sans doute souvent plus. C'est qu'il en faut du temps pour narrer des histoires, pour conter fleurette, pour mettre des bêtises sur les pages de ses ami(e)s. Pour faire de belles ballades sur son petit nuage à vapeur.

On pourrait bien sûr inventer des montres à arrêter le temps, mais ce ne serait pas pareil.

Le temps élastique c'est ce qu'il y a de mieux. C'est la solution de demain. C'est souple. On rebondit dessus au fil des secondes, au fil des minutes, au fil des heures. Plus besoin de se dire qu'il est temps d'aller au lit, plus besoin de courir. En retard ? Hop on étire. Dans les bras de son amour, hop encore un coup pour que ce moment si doux dure le plus longtemps possible. Avec moi, je me connais, ce moment durerait toujours. Pas envie de se lever pour aller bosser hop on étire encore, pour rester au lit deux ou trois heures de plus. Pressé que le rendez-vous de demain arrive ? À l'inverse, on compresse pour y être plus vite. Itou lorsqu'on est pressé de terminer sa journée de travail. Le rêve.

Je ne vous dis pas comme ce serait bien. Le vrai bonheur ! Le bonheur à portée de chacun.

Ben, qu'est-ce qu'ils attendent les prix Nobel de physique pour inventer ça ?

Le temps élastique il n'y a que ça de vrai !

## Mots

Tout le temps il parle.

Le matin dès son réveil. Des mots jaillissent de sa bouche et envahissent l'appartement. Chez lui c'est un besoin inextinguible. Depuis sa prime enfance. Depuis qu'un son a jailli d'entre ses lèvres.

Il parle, il parle, il parle toujours.

Les mots tournent, virevoltent, dansent autour des meubles, se heurtent parfois pour retomber en tas sur le sol ou pour rebondir les uns sur les autres.

Il dit des choses. Des cris, des peurs, des pleurs. Il dit. Tout simplement. Ses jours, sa vie, ses espoirs...

Et les mots toujours tourbillonnent de plus en plus follement. De plus en plus fortement. Et les voisins souvent se bouchent les oreilles pour ne plus entendre l'infamale ronde sonore.

C'est que ça fait mal aux oreilles tous ces mots bien trop affûtés. Lui il ne s'en aperçoit pas. Ou des fois, quand une éructation se fiche dans un mur en vibrant telle une lame...

Et chaque jour les murs de son appartement se hérissent de pointes nées de son trop plein de paroles. Des piquants uniquement composés de mots morts qui blessent sa chair lorsqu'il s'en approche trop. Des dards qui secrètent le lent poison distillé par son esprit en rébellion contre le monde qui l'entoure.

Jusqu'à l'heure où, brisé de tant de rage évacuée, il s'endort. Seul moment de repos pour ses voisins.

Cling ! Cling ! Cling !

Dans la nuit ces bouts de vie fichés dans les murs se fanent et se brisent en tombant sur le carrelage.

Cling ! Cling ! Cling !

Il en faut vraiment beaucoup de mots pour contenir toute une vie...

## Ma sorcière au shanga

*Pour Kayama, mon étrange sorcière*

Souvent, je l'imagine, avec son visage allongé, encadré d'une sombre chevelure, et ses sourires légers qui pincent sa bouche à chaque extrémité. Longtemps elle fut ma démons, mon étrange sorcière au shanga.

C'est ainsi que je la désignais, car elle avait toujours avec elle un de ces curieux félins de la planète Cepheis III. Une de ses bêtes qu'on utilise de plus en plus comme animaux de compagnie. Souvent, elle tenait l'animal dans ses bras. Par une étrange osmose qui les liait intimement, le regard de la bête se posait toujours sur le même point que celui de sa maîtresse.

L'ombre lui convenait. Je ne l'ai jamais vue s'asseoir en pleine lumière. Elle était une de ces divinités de la nuit, au pâle visage évoquant un astre vivant, à laquelle on ne sait par quels mots s'adresser.

Lorsqu'elle me regardait, j'étais parfois troublé, me demandant ce que ses grands yeux cernés d'ombre découvraient en moi.

Malgré son corps de femme, elle était encore enfant, et parfois se perdait dans d'étranges rêves qui envahissaient la pièce dans laquelle nous nous trouvions. Des volutes de nuit jaillissaient alors de son corps et rampaient jusqu'à moi. Elles venaient me caresser le visage en d'étranges attouchements, provoquant de petits picotements érotiques, qui se transformaient bien vite en baisers rapides. Étrange étreinte qui durait à peine quelques minutes.

Chaque fois, lorsque je rouvrais les yeux après cet assaut sensuel, elle n'était plus là. Jusqu'à ce que nos routes se croisent de nouveau, dans une soirée ou dans un jardin abandonné à la nuit, dans lequel mes pas m'avaient conduit.

Ce n'était jamais totalement un hasard. Dès qu'elle en éprouvait le désir, par je ne sais quel pouvoir, elle me guidait de nouveau jusqu'à elle. Et l'étrange cérémonial recommençait. Toujours me laissant avec la même frustration. Toujours me laissant sur une rencontre inachevée.

Et puis une nuit elle est partie définitivement vers d'autres mondes.

Elle ne restait jamais longtemps avec ceux qu'elle envoûtait. Toujours ses désirs changeaient. Toujours elle avait besoin de nouveaux rêves.

Et l'univers est si vaste...



## Zoo

Hier, on a été au zoo. J'aime beaucoup aller au zoo.

On a vu tonton Émile.

Mam et papa veulent pas qu'on l'appelle tonton. Faut pas lui parler, non plus. Sinon avec Patricia on se fait gronder.

On l'a mis dans une jolie cage, tonton. Ça ressemble à un « atelier de montage des usines Peunault ». J'ai recopié sur la publicité du zoo pour pas me tromper.

Toute la journée, tonton et ses copains fabriquent des autos. Moi j'aime bien. C'est ce que je préfère au zoo. Les lions et les éléphants c'est pas intéressant et ça sent mauvais.

Patricia leur a lancé des cacahuètes, à tonton et à ses copains. Mais le gardien lui a crié dessus. Faut pas donner à manger aux animaux ouvriers. Sinon après ils travaillent pas. C'est écrit sur la cage. Ne pas donner à manger aux animaux.

Maman dit que les gens du zoo ils auraient pas dû mettre cette vieille plaque sur la cage. Ça dévalorise les ouvriers, elle dit. Heureusement que Mam a écrit dévalorise sur un papier, parce que moi je sais pas. Mais le gardien il a dit qu'il y avait pas assez de sous pour en fabriquer des nouvelles. Alors on fait avec ce qu'on a.

Aujourd'hui, à l'école, la maîtresse nous a donné une rédaction à faire pour la semaine prochaine. Racontez une visite au zoo.

Maman dit qu'il faut pas écrire qu'on a vu tonton Émile. Alors, je parlerai que de ses copains.

J'aime bien le zoo. J'espère qu'on y retournera bientôt.

## Une histoire d'amour

*Pour ma muse, il va de soi.*

Parfois, des milliers d'idées se bousculent dans ma tête au réveil. Laquelle choisir dans ce trop-plein qui m'inonde? Une au hasard ? Selon sa moue charmeuse ? Ou encore en les laissant s'affronter jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une.

Car les idées aussi essaient de vous séduire. « C'est moi la plus belle, c'est moi qui te plaira le plus. » « Prends-moi, prends-moi. Les autres sont moins bien. Elles te décevront. Ne les écoute pas. » « E t moi. Regarde-moi. Je me déshabillerai pour toi. Je serai ton amante. »

Chaque idée y va de sa séduction. Alors, on en prend une. Une qui jaillira en mots, en phrases, en paragraphes. Une qui viendra couvrir l'écran de l'ordinateur de ses charmes, de sa tendresse...

« Regarde comme je suis belle », murmure sa petite voix. « Tu as bien fait de me choisir. Les autres t'auraient déçu, crois-moi. »

Parfois, vous vous rendez compte que vous avez fait le mauvais choix. Que cette séduction n'était qu'apparence. Alors, vous la rejetez.

Vous en choisissez une autre qui vous paraît moins belle, qui sait moins bien s'y prendre pour vous faire les yeux doux. Et puis vous en tombez amoureux. C'est d'elle dont vous avez envie.

Les mots jaillissent du clavier. Elle est là celle que vous mettrez en ligne. Celle que vous caresserez jusqu'à l'orgasme. Celle qui vous accompagnera tout au long de la journée.

Chaque texte est une histoire d'amour...

Ces textes sont publiés sous licence Creative Commons : Paternité-Pas  
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

## Du même auteur sur Feedbooks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland (2007)

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.

Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

*Jérémie (2008)*

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

*Souvenirs, souvenirs (2008)*

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

*La confiture (2008)*

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

*Les mirabelles (2008)*

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

*La gamine qui lisait des BD (2008)*

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

*Un garçon très poli (2008)*

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

*Ton univers impitoyable (2008)*

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

*Une soirée à Bruxelles (2008)*

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

*Rêves de Nougatine (2008)*

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

*Le Grand Magou (2008)*

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

*Éléphant du Matin... (2008)*

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

*Les Petits bonhommes (2008)*

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

La maison des Arcanes I (2008)

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Voyage au pays d'Elle-Même (2008)

Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre (2008)

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde. Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...

Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Zombis à la manque (2008)

Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

La cité des oiseaux (2008)

Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

Cléandre, dernier espoir (2008)

Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre. Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau). Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

Chasse tranquille sur Bérénice VIII (2009)

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind